


ÉVASION
Splendide Patagonie

Parmi tous les parcs nationaux d'Argentine, celui des glaciers justifierait à lui seul un voyage aux extrémités du continent sud-américain. **PAGE 17**

jmt - nv

VEVEY Musée suisse de l'appareil photographique: «Tant et temps de passages», de la magie ou presque avec le parcours prolifique du photographe valaisan.

Bernard Dubuis se dévoile



Séance de chantier lors des travaux de Nant de Drance (2012). BERNARD DUBUIS



Mannequins publicitaires devant le temple d'Hadrien (2011). B. DUBUIS



MAMINVA

Bernard Dubuis, un photographe qui fait maintenant partie du patrimoine valaisan et qui est connu hors de nos frontières.

Ainsi le le Musée suisse de l'appareil photographique à Vevey nous propose jusqu'au 30 août une exposition de Bernard Dubuis: l'une des particularités de notre photographe réside dans le fait qu'il fait partie de la mémoire de notre canton ayant documenté de manière constante, fidèle, exemplaire, les grands moments de la vie cantonale. Et ces fragments d'histoire, mis bout à bout, nous proposent des chapitres entiers de notre histoire cantonale. Et comme le disent les organisateurs en invitant Bernard Dubuis à exposer «hors les murs», c'est un peu en ethnologue que sa démarche se décline.

Nouveaux liens

Ainsi se créent de nouvelles relations, de nouveaux liens entre les gens, entre les situations, entre les lieux, entre les traditions, les manifestations. Pour cette exposition «l'idée est de mettre en évidence le binôme que peuvent parfois former le photographe et son appareil». Le concept n'est pas nouveau mais les vieux couples sont de plus en

plus rares à cette époque d'obsolescence programmée et ainsi l'idée de commémorer 40 ans d'activités et le 60e anniversaire de Leica s'est donc très vite imposée. Un ouvrage a été d'ailleurs programmé aux Editions Monographic à Sierre.

Notre photographe a suivi une filière professionnelle à l'Ecole de photographie de Vevey entre 1972 et 1975. Il ouvre son atelier séduisant après un passage de six mois à l'atelier de photographie du Musée d'art et d'histoire de Genève où il rencontre Yves Siza. De plus un stage chez Magnum avec Raymond Depardon et Guy Le Querrec à Saint-Ursanne va le toucher profondément.

Humour, tendresse, affection, empathie, des mots simples pour qualifier le regard de Bernard Dubuis. La confiance, le regard tendre qu'il sait apporter aux gens vont lui permettre de réaliser de grands projets sur la durée, avec par exemple les combats de reines, avec un livre et une publication en couleur chez «GEO». Le Rhône et ses travaux, l'autoroute A9, le tunnel Mont-Chemin, les usines hydroélectriques de Cleuson, le Nant de Drance, le tunnel de base du Lötschberg...

Vivre avec les gens, s'immerger dans leur quotidien, les photographier dans leur vécu, voilà l'une des orientations de Bernard Dubuis. Il a été marqué

également par Robert Frank et les Américains. Mais son envie de construire sur la durée va le mettre en relation avec Robert Hofer, Jean-Claude Brutsch et l'historien Jean-Henry Papilloud et ils vont créer en 1989 l'Enquête photographique en Valais. Un grand chantier qui va rassembler des milliers de photographies sur le Valais en marche.

Mais Bernard Dubuis a également photographié de nombreux endroits durant ses voyages et déplacements à l'étranger. Un goût pour l'insolite, le majestueux, l'usuel, et évidemment le simple et le naturel qui collent au quotidien. Une sensibilité ouverte au monde et aux autres en général, univers qu'il a su apprivoiser. **● C/J-M THEYTAZ**

Bernard Dubuis, Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, jusqu'au 30 août.

INFO+

Editions Monographic:
 Livre de photos «Tant et temps de passages» B. Dubuis
 027 452 27 30 - www.monographic.ch

GALERIE PHOTOS+



Retrouvez notre complément d'images

www.lenouvelliste.ch + iPad + ePaper

L'AMOUR DU LEICA

Devenir photographe implique au-delà de la passion de l'image, une passion pour les appareils de photo aussi. Ainsi son tout premier appareil sera un Cosina reflex, qu'il avait acheté chez Photo Traber à Sion, toute une époque. Puis pour l'Ecole de photographie il se munira d'un Pentax Spotmatic avant de s'émerveiller devant le Leica. Le premier, il l'emprunte à un collègue et vite passionné il en achètera un. «Pas un coup de foudre», dira-t-il, mais une évidence. Ses camarades de classe eux auront plutôt le goût du Nikon F2, le reflex à la mode en ce temps. Lui, son Leica M3 sera équipé d'un objectif de 50 mm

de focale ouvrant à 1,3,5. Puis viendra le M4 avec une optique de 35 mm qu'il maniera avec dextérité, technique, sensibilité, Leica qu'il apprécie pour «la liberté qu'il laisse à l'œil et à la conscience du photographe». Bernard Dubuis travaille avec discrétion, se faufilant dans son sujet avec «un simple appareil et trois rouleaux dans la poche». Pour son choix il se tiendra au 35 mm avec de temps à autre un 50 mm «qui correspond à la distance qu'il sait trouver pour agir». Son choix, «élémentaire demande de l'adresse, une sorte de symbiose, faite d'attention, de prévision, voire de prescience. L'art de placer juste, sur le fu-

tur point de vue, à la bonne distance, sous la bonne lumière, qu'il n'a guère besoin de mesurer, elle est connue, puis observer, attendre et capter simplement l'image sans perturber... sans interférer le cours du temps.» Bernard Dubuis est attentif, patient, il sait attendre le moment propice, saisir cet instant magique où tout est en adéquation comme dans un équilibre de temps et d'espace, une équation qui rassemble les êtres, les objets, les situations dans un juste équilibre. Il sait prendre la mesure des choses, leur juste poids et densité, leur dépouillement comme dans une magie particulière. **● C/JMT**



Vendanges tardives, chez Nicolas Zufferey à Sierre (1999). BERNARD DUBUIS